

REVUE DES REVUES

Espaces maghrébins

**revue de l'Union géographique marocaine, n°s 1-2,
Rabat et Casablanca (Maroc), 2002.**

Après avoir soulevé la question de l'irrégularité de la parution des revues scientifiques dans l'éditorial, cette première livraison bilingue de la revue nous propose une série de thèmes variés concernant l'organisation et l'aménagement des espaces maghrébins.

La littoralisation de la population et, par là, celle des activités économiques sont perçues comme des sources de déséquilibre du territoire marocain (A. Fadhloullah). A une autre échelle, R. Hakimi et M. Laoudi portent leur regard en direction de Safi dont l'activité de la pêche, considérée comme une monoproduction d'une branche économique vulnérable, est génératrice d'emplois précaires. Cette activité a façonné, à la fois, l'organisation de l'espace urbain et la vie sociale et culturelle locale. Pourtant, la régression de la pêche a eu des effets directs sur la vie des pêcheurs et sur celle d'un sous-prolétariat féminin occupé dans les conserveries ; en ce sens, la crise de cette branche aboutit à une recomposition sociale et spatiale observable au sein de l'agglomération portuaire de Safi.

Dans l'article « Dynamiques urbaines et requalification de l'espace dans le Grand Casablanca », M. Chouiki se penche sur le développement et les dysfonctionnements observés au sein d'une métropole marquée par les structures sociales des différents quartiers résidentiels. Il apporte un regard critique sur les propositions et les perspectives du schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de Casablanca, qui sont contrariés par la réalité du terrain (réseau de transport collectif, prolifération de l'habitat insalubre, dégradation de l'environnement urbain...). En portant son regard sur Oran, M. Ghomari s'intéresse à l'espace public limitrophe et aux enjeux liés à son usage et à son éventuelle appropriation par les résidents les plus proches. L'unité de la ville est recherchée par T. Belhareth à travers l'étude portant sur la

réalisation du métro léger de Tunis ; en dépit de la lenteur de sa mise en place, ce mode de transport a un impact certain sur la mobilité quotidienne, sur l'urbanisation et sur la centralité de la capitale tunisienne.

A l'échelle régionale, le comportement singulier des émigrés de la zone de Tiznit, lors de leur réinstallation locale après leur retraite, est d'une teneur anthropologique. En étudiant ces retraités de la migration internationale, M. Benattou brosse habilement les comportements sociaux de ces acteurs économiques qui investissent tant en ville qu'à la campagne et influent même sur l'alimentation des flux migratoires. Un fait comparable est observé en Algérie à propos du passage d'un souk rural à un énorme souk régional, celui de Tadjenanet, car, là aussi, les réseaux familiaux locaux et émigrés jouent à plein en profitant de la libéralisation économique (H. Boukerzaza). Toutefois, une lecture du second degré de cette contribution mérite d'être faite car le dynamisme économique ne pourrait être fondé sur le « trabendo » et la distribution massive de produits industriels importés !

Abed BENDJELID

Urbanisme

n° 332, septembre-octobre 2003.

Dossier : « De Banlieues-89 à Jean-Louis Borloo ».

En présentant un dossier sur la question des banlieues en France, ce nouveau numéro de la revue *Urbanisme* expose une chronologie (Françoise Moiroux) et retrace un itinéraire dont la pertinence est « de faire la lumière sur le cheminement parfois souterrain des idées, sur la manière dont sont transmis ou non des principes et les pratiques les mettant en œuvre » (Antoine Loubière). La démarche d'un retour sur un passé récent s'avère fastidieuse pour retrouver les partenaires ayant fait Banlieues-89, à défaut de faire parler les archives détruites par les inondations. Mis à part quelques études menées pour mesurer l'impact et apprécier les différences (Françoise Moiroux, Hélène Hatzfeld), entretiens et points de vue (Paul Chemetov, Patrice Dunoyer de Segonzac) contribuent à la composition du dossier ouvert par l'interview avec Jean-Louis Borloo, ministre délégué de la Ville et de la Rénovation urbaine (Françoise Moiroux). Ses déplacements dans les quartiers en difficulté lui ont fait poser le problème de la copropriété et suggérer de réviser ses propres références pour l'avenir. L'attitude générale est de « revisiter des objectifs, réaffirmer des principes, d'observer et de critiquer les réalisations et de mettre en question les pratiques » (Philippe

Vignaud). Placée dans le cadre d'un *changement de registre*, la réflexion se questionne sur *la dignité des lieux* basée sur les potentialités qui s'en dégagent et qu'il faut apprendre à *identifier et développer*. Dit autrement, lier la banlieue à la ville c'est « passer de la cité à la résidence », selon l'expression de Philippe Panerai, ou de « se loger à habiter », selon celle de Jacques Floch. En tout état de cause, et de l'avis de Pierre Bourguignon, vingt années de politique de la ville ont tout de même permis de passer du cloisonnement à l'interministérialité des politiques publiques. Pour Sylvie Harburger il reste à « définir la bonne relation entre l'Etat et les collectivités ».

Au-delà des avis et expériences pour élaborer ce bilan sur la banlieue, une exploration sur le sens du mot montre ses nombreuses inflexions et remet en question sa catégorisation homogénéisante (Thierry Paquot). Le soulignement est de rappeler que « le semblable n'est pas l'identique, qu'un même destin unit banlieue/ville centre et que l'engagement de chacun envers autrui peut faire de l'urbanisme un "bien commun" ».

L'invité, Jean Rémy, nous conduit dans son parcours multidisciplinaire d'enseignant et de chercheur. Se référant à l'actualité, il ne manque pas d'évoquer la question du rapport à l'Autre qui peut vite se transformer en un non-rapport.

Dans la rubrique « recherche », un hommage posthume est rendu à Marcel Cornu, avec l'espoir que la présentation de son œuvre « puisse susciter quelques vocations ».

Ammara BEKKOUCHE

Urbanisme

n° 333, novembre-décembre 2003.

Dossier : « Paris-banlieues ».

Introduit par une chronique décrivant l'atmosphère triste **havanaïse**, et en particulier son zoo (Philippe Trétiack), le dossier de ce numéro est présenté par Antoine Loubière. Le sujet en est la banlieue et son corollaire, le grand ensemble, avec une table ronde consacrée au Grand Paris, dont les protagonistes sont Paul Chemetov, Francis Godard, Philippe Laurent, Pierre Mansat, Bertrand Ousset, Jean-Baptiste Vaquin. Adoptant l'observation comparative et/ou historique, ce dossier rend compte des éclaircissements entre universitaires, praticiens et gestionnaires de la ville pour mettre en commun un état des lieux et *esquisser les grandes lignes d'une perspective structurant une réalité socio-politique de l'agglomération centrale*. Il s'agit de montrer les cohérences (Jean-Baptiste Vaquin), mais aussi les écarts entre les

découpages administratifs et les pratiques urbaines, notamment celles relatives aux *mobilités quotidiennes* (Thierry Paquot). Les relations de Paris avec sa proche banlieue sont ainsi décryptées pour tirer les leçons à appliquer aux nouvelles conceptions des politiques urbaines (Françoise Moiroux) et se questionner sur les nouveaux comportements de la gouvernance. Au centre de la réflexion, le concept tabou de « communauté urbaine » semble constituer une piste évidente à défricher (Daniel Béhar). L'*intercommunalité* renvoie à l'usage sémantique du mot « banlieue » dans les représentations centre/périphérie, dont il faudrait nuancer les oppositions (Simon Ronai). Quelques lieux où il fait bon vivre et autres espaces de promenade illustrent l'observation du resserrement des liens entre communautés (Daniel Pennini, Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot).

L'examen de l'évolution de l'emploi durant un quart de siècle reconfigure la notion de « région urbaine parisienne » et présente les éléments à prendre en compte pour sa réorganisation. Pour autant, l'étude des *edges cities* américaines aide à mieux comprendre l'évolution de l'espace urbain européen et à canaliser l'étalement urbain (Frédéric Gilli).

Au titre de la rubrique « recherche », Marseille donne à imaginer d'autres manières de faire à travers des regards multiples : l'atelier « en marchant et en regardant » fait l'apprentissage collectif à partir d'un travail sur l'image et la ville (Michel Jolé).

L'entretien avec Michel Conan nous instruit sur sa compréhension du lien entre *recherche urbaine et recherche architecturale, de la participation des habitants, et de la pédagogie du projet*. Sa pensée sur le jardin, qu'il considère comme une sorte de « vivacité de la culture populaire », conforte et encourage bien des idées en latence, dont la pertinence se reflète à travers le contexte actuel des pratiques habitantes de nos propres villes. En communion avec Michel Corajoud, Grand Prix de l'urbanisme 2003, qui propose « un autre regard sur la ville », on ne peut que s'enthousiasmer à ce qu'il nous dit : « La beauté est déjà là, il est difficile d'imaginer faire plus beau [...] ; nous faisons un travail de second œuvre. »

Ammara BEKKOUCHE